

Cette gauche qui creuse sa propre tombe

« Une certaine façon de lutter contre les discriminations peut provoquer silencieusement l'effet inverse dans la population », affirme notre collaborateur.

Boucar Diouf Collaboration spéciale La Presse 8 décembre 2024

Si vous voulez bâtir un parti voué à l'autodestruction ou à la marginalité permanente, j'ai une recette pour vous.

Commencez par mettre sur les rails politiques une locomotive qui est très campée à gauche. La locomotive sera le moteur du parti, une machine qui permettra à tous les groupes et groupuscules militants avec une cause à défendre de venir y accrocher leur wagon et y dérouler leur propre programme.

Le train en mouvement devient alors rapidement une succession de monologues qui laissent croire aux occupants de la locomotive que la conversation est harmonieuse. Les mots décolonisation, intersectionnel, racisme, discrimination, inclusion, équité, diversité, droits des autochtones, écologie, altermondialisme sonnent très fort dans le convoi.

Évidemment, toutes ces causes sont nobles et méritent d'être mises de l'avant avec discernement pour améliorer nos sociétés. J'ai bien dit avec discernement, car si importantes que soient ces luttes, l'extrémisme militant peut éroder les acquis à l'abri des regards. Autrement dit, une certaine façon de lutter contre les discriminations peut provoquer silencieusement l'effet inverse dans la population.

Mais dans cette gauche adepte des contradictions, tout est possible. Ici, on plaide pour l'ouverture et l'unité nationale, mais on fait la promotion de la fermeture communautariste en fragmentant toujours plus la population selon la race, la religion, le sexe, le genre et l'origine ethnolinguistique.

Égarée sur cette route des incohérences clientélistes, cette gauche finit par s'éloigner des préoccupations qui ont fait les belles années de ses prédécesseurs dans les démocraties occidentales. Elle perd la capacité de se concentrer de façon prioritaire sur les besoins fondamentaux de la population, ceux qui dépassent les clivages et les revendications militantes, les revendications des différents wagons du train. Le respectable Bernie Sanders a exprimé différemment cette errance pour expliquer la dégelée démocrate aux dernières élections américaines.

Ces luttes contre les discriminations peuvent même amener cette gauche à mépriser ou honnir l'identité et les valeurs fondamentales d'une majorité historique. Ce qui est une autre très mauvaise idée. En effet, cette discrimination inversée que cette gauche refuse de voir comme telle accouche toujours d'un repli identitaire qui augmente les vices qu'elle cherche à combattre. Autrement dit, avec le temps, les actions de cette gauche font culminer tous les problèmes sociétaux qu'elle cherchait à améliorer.

Autrefois, la gauche travaillait à protéger les masses laborieuses et les minorités sans fragmenter la population de façon clientéliste. Elle luttait contre toutes les formes d'exclusion et d'intolérance. Elle était aussi le lieu de protection des minorités sexuelles contre les dérives de la droite religieuse ou de l'extrême droite.

Aujourd'hui, une certaine gauche semble avoir perdu la boule à un point tel que beaucoup de progressistes ne s'y reconnaissent plus. Par exemple, quand on est résolument féministe, comment croire à cette gauche qui pense que le machisme, la misogynie et l'homophobie, lorsqu'ils sont venus d'ailleurs, doivent absolument être mis à l'abri de la critique et de l'indignation au nom des chartes, du relativisme culturel et de l'exception religieuse ?

Cette gauche semble avoir oublié que l'harmonie dans une démocratie se construit avec l'égalité des droits et non avec l'attribution de passe-droits.

Plus ironique encore, cette gauche est devenue, sans s'en rendre compte, un allié des forces dont elle devrait passer son temps à combattre les excès. Je m'explique. Le plus gros prédateur des masses laborieuses et des personnes vulnérables dans nos sociétés, c'est la grande industrie transfrontalière qui ne veut pas payer sa juste part du fardeau fiscal. Comme cette nouvelle gauche, ces multinationales sont réfractaires aux frontières et aux identités.

Tout ce qui intéresse ces géants, c'est de disposer d'une main-d'œuvre bon marché qui avance en vague dispersée. Alors, lorsque cette gauche diabolise toute critique des problèmes migratoires et traite de xénophobes tous ceux qui osent aborder le sujet, le grand capital est content. Même lorsque ce capitalisme propose de décupler les seuils d'immigration, il ne voit pas des gens à aimer et à protéger, mais une main-d'œuvre bon marché.

Quand cette gauche prône la fragmentation sans fin de la population selon la race, la religion, le sexe, le genre, la communauté, le grand capital se réjouit aussi. Il se réjouit parce qu'il est bien conscient qu'autant de groupuscules ne feront jamais une conversation syndicale suffisamment solidaire pour la défense de leurs droits communs. D'ailleurs, les syndicats qui se laissent séduire par le modèle du train de groupes militants avancent de la même façon vers un précipice.

C'est triste de voir cette gauche creuser petit à petit sa propre tombe, un trou devenu si béant qu'en Europe, il risque d'avaler une grande partie des mouvements progressistes. Profitant de cette faillite, partout en Europe, la droite s'allie avec l'extrême droite et avance vers le pouvoir.

La France insoumise (LFI), Podemos en Espagne, Syriza en Grèce et bien d'autres mouvements appartenant à cette gauche au Danemark, en Irlande, en Allemagne et au Royaume-Uni sont à l'agonie. Aux États-Unis, après la cuisante défaite des démocrates, des langues se sont déliées et demandent à leur formation de résister à un certain militantisme des groupes d'intérêt qui squattent les nombreux wagons du parti.

Presque partout en Occident, les forces humanistes et progressistes en arrachent. En ces temps où la crise climatique malmène la planète, même les partis écologistes écopent. Il est vraiment temps que cette gauche révise sa façon de faire de la politique pour ne pas se détruire.

La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent. Cette citation qu'on attribue à Albert Einstein est au centre des méthodes de cette gauche qui gagnerait à revenir à l'essentiel avant qu'il ne soit trop tard.